

Studia graeco-arabica

Studies dedicated to Rüdiger Arnzen on His Sixtieth Birthday

Edited by Yury Arzhanov

10

2020

Editorial Board

Mohammad Ali Amir Moezzi, École Pratique des Hautes Études, Paris
Carmela Baffioni, Istituto Universitario Orientale, Napoli
Sebastian Brock, Oriental Institute, Oxford
Charles Burnett, The Warburg Institute, London
Hans Daiber, Johann Wolfgang Goethe-Universität Frankfurt a. M.
Cristina D'Ancona, Università di Pisa
Thérèse-Anne Druart, The Catholic University of America, Washington
Gerhard Endress, Ruhr-Universität Bochum
Richard Goulet, Centre National de la Recherche Scientifique, Paris
Steven Harvey, Bar-Ilan University, Jerusalem
Henri Hugonnard-Roche, École Pratique des Hautes Études, Paris
Remke Kruk, Universiteit Leiden
Concetta Luna, Scuola Normale Superiore, Pisa
Alain-Philippe Segonds (†)
Richard C. Taylor, Marquette University, Milwaukee (WI)

Staff

Elisa Coda, Cristina D'Ancona, Issam Marjani, Cecilia Martini Bonadeo

Submissions

Submissions are invited in every area of the studies on the transmission of philosophical and scientific texts from Classical Antiquity to the Middle Ages, Renaissance, and early modern times. Papers in English, French, German, Italian, and Spanish are published. Prospective authors are invited to check the *Guidelines* on the website of the journal, and to address their proposals to the Editor in Chief.

Peer Review Criteria

Studia graeco-arabica follows a double-blind peer review process. Authors should avoid putting their names in headers or footers or refer to themselves in the body or notes of the article; the title and abstract alone should appear on the first page of the submitted article. All submitted articles are read by the editorial staff. Manuscripts judged to be of potential interest to our readership are sent for formal review to at least one reviewer. *Studia graeco-arabica* does not release referees' identities to authors or to other reviewers. The journal is committed to rapid editorial decisions.

Subscription orders

Information on subscription rates for the print edition of Volume 10 (2020), claims and customer service: redazione@pacineditore.it

Web site: <http://learningroads.cfs.unipi.it/sga>

Service Provider: Università di Pisa, ICT - Servizi di Rete Ateneo

ISSN 2281-2687

ISSN 2239-012X (Online)

Registration at the law court of Pisa, 18/12, November 23, 2012.

Editor in Chief: Cristina D'Ancona (cristina.dancona@unipi.it)

Mailing address: Dipartimento di Civiltà e Forme del Sapere, via Pasquale Paoli 15, 56126 Pisa, Italia.

Italian Scientific Journals Ranking: A (ANVUR, Classe A)

Indexing and Abstracting: ERIH PLUS (SCH ESF); Index Islamicus (Brill Bibliographies); Scopus (Elsevier)

© Copyright 2020 by Pacini Editore Srl



Via A. Gherardesca • 56121 Pisa

IGP Industrie Grafiche Pacini

All rights reserved. No part of this publication may be reproduced, translated, transmitted in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying, recording or otherwise, without prior written permission from the Publisher. The Publisher remains at the disposal of the rightholders, and is ready to make up for unintentional omissions. *Studia graeco-arabica* cannot be held responsible for the scientific opinions of the authors publishing in it.

Cover

Mašhad, Kitābhāna-i Āsitān-i Quds-i Raḡawī 300, f. 1v
Paris, Bibliothèque nationale de France, *grec* 1853, f. 186v

*La tradition gréco-syriaque et syro-arabe
du corpus logique aristotélicien,
entre Alexandrie et Bagdad (VI^e-XII^e siècle). Un bilan*

Henri Hugonnard-Roche

Abstract

That the logical tradition in Syriac and in Arabic depends upon the curricular teaching in the School of Alexandria is well known but often poorly detailed. This article offers an overview of the whole history of the transmission of Aristotle's logical works by Syrian scholars, both in Syriac and in Arabic. Special emphasis is placed on the intention of those translators who were active at the end 9th and beginning of 10th cent. – the so-called “school” of Ḥunayn ibn Iṣḥāq. That they aimed at establishing a new corpus of Aristotelian logic is suggested by the structure of MS Istanbul, *Abmet* III 3362. However, on the basis of a comparison with another MS, *Paris. ar.* 2346 and with its 12th century scholia, one may also venture to say that the seminal work of Ḥunayn and his *socii* was superseded by the scholarly activity of a circle of readers and glossers of philosophical works, the so-called ‘Aristotelians of Baghdad’ (mid-10th cent.). Among them, al-Fārābī is the towering figure. This article draws attention to the fact that their different approach to the *Organon* with respect to that of Ḥunayn and his circle is best accounted for against the background of the legacy of the Syriac school of Qenneshre (7th cent.).

Dès l'origine, les érudits de langue syriaque intéressés à l'étude de la logique, ont été guidés par une double intention: traduire les textes logiques d'Aristote en syriaque, et d'autre part constituer des corpus méthodiquement organisés à partir des textes traduits. La visée finale de tels corpus était de fournir l'instrument (*organon*) propre à l'élaboration de toute connaissance philosophique, c'est-à-dire scientifique au premier chef. C'est là le sens profond de ce qu'exprime déjà le premier auteur connu de logique en syriaque, Sergius de Reś'aynā (mort en 536). Traducteur de Galien et du Pseudo-Denys en syriaque, Sergius marque un tournant dans la culture des chrétiens de Syrie. La culture gréco-romaine nourrie des procédés rhétoriques qui articulent ses exposés n'est plus utilisée par Sergius pour des fins apologétiques, mais pour transmettre en syriaque le savoir philosophique en tant que système, un savoir dont Aristote est le maître reconnu.¹

Dans son épitomé des *Catégories* d'Aristote, adressé à son collègue de travail Théodore (de Karkh Ḡuddān), dans l'éloge qu'il fait d'Aristote, présenté comme “le commencement et le principe de tout savoir [...] pour tous les auteurs appelés philosophes qui vinrent après lui”, – éloge

¹ J. Lössl – J.W. Watt (éd.), *Interpreting the Bible and Aristotle in Late Antiquity: The Alexandrian Commentary Tradition between Rome and Baghdad*, Ashgate, Farnham 2011, p. 8 n. 12, remarquent à juste titre que “The old misconception that Sergius' aim was to translate all of Aristotle into Syriac is still to be found (e.g. D. Gutas, “Origins in Baghdad”, *The Cambridge History of Medieval Philosophy* [Cambridge, 2010], pp. 11-25, at p. 12). He aimed to comment on all of Aristotle, although we only know of his Commentary on the *Categories*. The only ‘Aristotle’ which we know he aimed to translate (and did so) is the pseudo-Aristotelian *De Mundo*. The first Syriac translation of the *Categories* is anonymous, now edited in D. King, *Aristotelian Logic in Syriac. The Earliest Syriac Translation of the Categories* (Aristoteles Semitico-latinus, vol. 21, Leiden, 2010)”. Voir sur ce dernier ouvrage notre c.r. dans *Studia graeco-arabica* 3 (2013), p. 234-6.

qui se termine sur ces mots: “A présent, je vais écrire sur le but de ses écrits, non seulement parce que j’ai été pressé [de le faire] par ton amitié, comme je l’ai dit plus haut, mais aussi parce que je pense que ceux qui les lisent peuvent en tirer un excellent exercice et une excellente préparation à la science”.² Si jamais ces autres épitomés ont été composés par Sergius, nous n’en connaissons pas aujourd’hui d’exemplaire. Mais divers manuscrits nous ont conservé des corpus logiques, composés de traductions de divers traités logiques d’Aristote, à partir du VI^e siècle, puis au fil des décennies composés de traductions nouvelles, ou de traductions révisées des mêmes textes ou de nouveaux textes.

Un exemple caractéristique de ces corpus est procuré par le manuscrit Vatican, *sir.* 158, qui contient les textes suivants: une ‘histoire’ de l’*Isagoge* (c’est-à-dire, en réalité, un exposé très bref de la raison pour laquelle Porphyre a écrit son traité), une traduction de l’*Isagoge* par Athanase de Balad (achevée en 645), des “divisions de Porphyre” (c’est-à-dire une liste de divisions de termes ou notions empruntés à l’*Isagoge*),³ une *Vie d’Aristote*, la traduction des *Catégories* par Jacques d’Edesse, une traduction syriaque anonyme du *Peri Hermeneias*, une traduction syriaque anonyme des *Premiers Analytiques* (jusqu’au chapitre I, 7). Puis viennent divers fragments ou scolies touchant l’*Organon*, parmi lesquelles un commentaire sommaire anonyme de l’*Isagoge* intitulé *Éclaircissement de l’Isagoge*. On trouve donc dans ce manuscrit, pour l’essentiel, une suite ordonnée de textes, qui est celle de l’ordre traditionnel des études: *Catégories*, *Peri Hermeneias*, *Premiers Analytiques*. En outre, ces traités sont précédés d’un matériel relatif à l’*Isagoge* et d’une *Vie d’Aristote*, comme dans la tradition du cursus alexandrin des études aristotéliennes, selon lequel une vie d’Aristote était insérée entre le commentaire de l’*Isagoge* et les commentaires des œuvres mêmes d’Aristote.⁴

Ces corpus contiennent, après l’*Isagoge* de Porphyre, les *Catégories* d’Aristote, le *Peri Hermeneias*, et les *Premiers Analytiques*, jusqu’à la fin de la syllogistique catégorique (I, 7), c’est-à-dire le corpus

² Voir notre traduction de cet éloge dans notre article “Comme la cigogne au désert. Un prologue de Sergius de Reš’aynā à l’étude de la philosophie aristotélienne en syriaque”, in A. de Libera - A. Elamrani-Jamal - A. Galonnier (éd.), *Langages et philosophie. Hommage à Jean Jolivet*, Vrin, Paris 1997 (Études de philosophie médiévale, 74), p. 79-97, en part. p. 82-3, repr. dans H. Hugonnard-Roche, *La logique d’Aristote du grec au syriaque, Études sur la transmission des textes de l’Organon et leur interprétation philosophique*, Vrin, Paris 2004 (Textes et traditions, 9), p. 165-86, en part. p. 168-70.

³ On peut lire la traduction d’une partie des ces divisions dans notre article “Introductions syriaques à l’étude de la logique: A propos de quelques *Divisions* de Porphyre”, dans *Comprendre et maîtriser la nature au Moyen Âge. Mélanges d’histoire des sciences offerts à G. Beaujouan*, Droz-Champion, Genève-Paris 1994 (École pratique des Hautes Études, Hautes Études médiévales et modernes, 73), p. 385-408, repris dans Hugonnard-Roche, *La logique d’Aristote du grec au syriaque* (cité à la n. 2), p. 101-22.

⁴ On peut lire une présentation synthétique de la tradition de ces corpus, aux VI^e et VII^e siècles, dans notre étude “Les traductions syriaques de l’*Isagoge* de Porphyre et la constitution du corpus syriaque de logique”, *Revue d’histoire des textes* 24 (1994), p. 293-312, repr. dans Hugonnard-Roche, *La logique d’Aristote du grec au syriaque* (cité à la n. 2), p. 79-97, en part. p. 91-7. Sur la circulation en syriaque et en arabe d’une ou plusieurs versions de la biographie d’Aristote, comprenant aussi des *pinakes* de ses ouvrages, voir Chr. Hein, *Definition und Einteilung der Philosophie. Von der spätantiken Einleitungsliteratur zur arabischen Enzyklopädie*, P. Lang, Frankfurt - Bern - New York 1985 (Europäische Hochschulschriften. Reihe XX. Philosophie, 177), en part. p. 388-444; voir aussi D. Gutas, “The Spurious and the Authentic in the Arabic *Lives of Aristotle*”, in J. Krayer - W.F. Ryan - C.B. Schmitt (éd.), *Pseudo-Aristotle in the Middle Ages. The ‘Theology’ and Other Texts*, The Warburg Institute, London 1986, p. 15-36 ; G. Dietze-Mager, “Aristoteles-Viten und Schriftenkatalog des Ptolemaios im Licht der Überlieferung”, *Studi classici e orientali* 61 (2015), p. 97-166; Ead., “Die Pinakes des Andronikos im Licht der Vorrede in der Aristoteles-Schrift des Ptolemaios”, *Aevum* 89 (2015), p. 93-123, et enfin T. Dorandi, “The Ancient Biographical Tradition on Aristotle”, in A. Falcon (éd.), *Brill’s Companion to the Reception of Aristotle in Antiquity*, Brill, Leiden - Boston 2016 (Brill’s Companions to Classical Reception, 7), p. 277-98.

que l'érudition moderne a pris l'habitude de considérer comme un *Organon* court, en s'efforçant d'y trouver diverses raisons⁵. La raison véritable semble plutôt d'ordre proprement logique et ontologique. A cet égard, le *Traité de logique* composé par un certain Paul le Perse, dans le dernier quart du VII^e siècle probablement, est particulièrement significatif. En effet, ce traité contient, dans une première partie introductive à l'exposé de syllogistique, des extraits, plus ou moins brefs, de l'*Isagoge*, puis des *Catégories* et du *Peri Hermeneias*, ce qui en fait, à lui seul, l'équivalent, en quelque sorte, des corpus courts, dont nous venons de parler.⁶ Mais la syllogistique qui y est exposée n'est pas exactement celle des *Premiers Analytiques*, mais une syllogistique que nous avons qualifiée ailleurs de 'matérielle'.⁷

En effet, d'après la description donnée par Paul le Perse, la proposition prédicative se caractérise par le type de relation qui existe entre les choses signifiées par le sujet et par le prédicat, en tant que la conjonction des deux termes se réfère au statut modal, au sens matériel, ou au statut "par nature" comme dit Paul, de l'état de choses sur lequel porte la proposition. Ce qui importe donc, c'est de connaître le type de la relation du prédicat au sujet en termes de prédicables, c'est-à-dire selon les termes d'une description qui s'appuie principalement sur la subordination des substances en genres et en espèces, et sur la subdivision des accidents en accidents propres, ou inséparables, et accidents séparables. Par suite la description des modes syllogistiques est envisagée par Paul comme la mise en évidence non pas des propriétés formelles de la composition de prémisses, mais plutôt comme la mise en évidence des propriétés "matérielles" des termes, c'est-à-dire des relations de genre à espèce, par exemple, entre les choses qu'ils signifient, ou encore des relations d'espèce à propre.

Autrement dit, Paul le Perse fait une lecture réaliste des énoncés logiques, qui sont dès lors censés refléter la structure du réel, et par conséquent la logique peut être conçue comme un instrument adéquat pour décrire les objets de la nature et leurs relations.⁸

Au VII^e siècle, la tradition de la logique en syriaque reçoit un nouveau développement, dans "l'école de Qenneshre",⁹ et cela dans les deux directions évoquées au début. De nouvelles traductions

⁵ Sur la base d'une "histoire" attribuée à al-Fārābī, on y a vu une raison prétendument d'ordre religieux, selon laquelle les évêques chrétiens auraient interdit l'étude des livres de logique d'Aristote au-delà de la syllogistique catégorique des *Premiers Analytiques*, car ils auraient été d'avis que la suite était nuisible à la religion. On a fait justice aujourd'hui de cette thèse; voir sur ce sujet J. Watt, "Al-Farabi and the History of the Syriac *Organon*", dans G.A. Kiraz (éd.), *Malphono w-Rabod-Malphone: Studies in Honor of Sebastian P. Brock*, Gorgias Press, Piscataway 2008 (Gorgias Eastern Christian Studies), p. 751-78.

⁶ On peut lire une description détaillée du contenu de ce traité dans notre article "Le traité de logique de Paul le Perse: une interprétation tardo-antique de la logique aristotélicienne en syriaque", *Documenti e studi sulla tradizione filosofica medievale* 11 (2000), p. 59-82, repr. dans Hugonnard-Roche, *La logique d'Aristote du grec au syriaque* (cité à la n. 2), p. 233-54.

⁷ Voir notre article "La constitution de la logique tardo-antique et l'élaboration d'une logique matérielle en syriaque", dans V. Celluprica - C. D'Ancona - R. Chiaradonna (éd.), *Aristotele e i suoi esegeti neoplatonici. Logica e ontologia nelle interpretazioni greche e arabe*. Atti del convegno internazionale, Roma, 19-20 ottobre 2001, Bibliopolis, Napoli 2004 (Elenchos, 40), p. 55-83, repr. dans Hugonnard-Roche, *La logique d'Aristote du grec au syriaque* (cité à la n. 2), p. 255-73.

⁸ Par exemple, ce qui permet d'affirmer qu'"arbre se dit de tout palmier", ou qu'"animal ne se dit d'aucune pierre", c'est la relation entre la chose signifiée par le prédicat et celle signifiée par le sujet (relation de nécessité ou d'impossibilité, que Paul appelle la matière de la proposition); c'est en vertu de cette matière que la prédication est universellement affirmative ou universellement négative.

⁹ Sur le monastère de Qenneshre, situé sur le bord de l'Euphrate, voir J. Tannous, "You are what you read. Qenneshre and the Miaphysite Church in the Seventh Century", in P. Wood (éd.), *History and Identity in the Late Antique Near East*, Oxford U.P., Oxford 2013, p. 83-102. Les lettrés associés à cette école lisaient directement des textes en grec; ils commentèrent plusieurs ouvrages de logique et de philosophie ou de théologie, sans nécessairement les traduire. Sur le lien

sont effectuées pour des traités déjà traduits au siècle précédent. Ainsi, une nouvelle traduction de l'*Isagoge* voit le jour, faite par le moine Athanase (futur évêque de Balad), et aussi une nouvelle traduction des *Catégories* par Jacques d'Édesse (mort en 708). Un élève et ami de Jacques, Georges (mort en 724), connu pour avoir été évêque des tribus arabes chrétiennes de Mésopotamie,¹⁰ traduit à son tour et commenta les *Catégories* et le *Peri Hermeneias*, mais aussi les *Premiers* et les *Seconds Analytiques*. En outre, le moine Athanase, cité plus haut, traduit aussi les *Topiques* et les *Réfutations sophistiques*. C'est ainsi un corpus logique complet qui se trouve mis en syriaque grâce aux travaux réalisés dans "l'école de Qenneshre", et dont bénéficieront les membres de "l'école philosophique de Bagdad" (eux-mêmes chrétiens pour la plupart), ainsi que l'attestent clairement les notes et commentaires contenus dans le manuscrit de Paris, BnF, ar. 2346, dont nous parlerons plus loin. Non seulement le champ de la logique s'élargit ainsi grâce aux traductions de nouvelles œuvres du corpus aristotélicien, mais des interrogations se font jour sur le statut de certains de ces traités, en particulier sur la relation entre les deux traités d'*Analytiques*, comme l'atteste la question posée à ce propos par un correspondant du chef de "l'école de Qenneshre" l'évêque Sévère Sebokht.¹¹ C'est alors l'ensemble complet de l'*Organon* traditionnel qui est constitué (à l'exception de la *Rhétorique* et de la *Poétique* qui, depuis l'Antiquité tardive, étaient considérées comme des ouvrages appartenant au domaine de la logique).¹²

Au siècle suivant, apparaissent les premiers témoins de versions arabes des traités logiques. Il faut ici mentionner le traité d'Ibn al-Muqaffa',¹³ qui regroupe des versions des quatre premiers traités de l'*Organon*, dans sa version scolaire de base traditionnelle: l'*Isagoge*, les *Catégories*, le *Peri Hermeneias* et les *Premiers Analytiques*, mais rien n'indique que l'auteur ait adhéré à

entre la culture logique et philosophique de l'école de Qenneshre et le milieu alexandrin, voir J.W. Watt, "From Sergius to Mattā: Aristotle and Pseudo-Dionysius in the Syriac Tradition", in Lössl – Watt (éd.), *Interpreting the Bible and Aristotle in Late Antiquity* (cité à la n. 1), p. 239-57 (réimpr. dans Id., *The Aristotelian Tradition in Syriac*, Routledge, London – New York 2019 [Variorum Collected Studies CS 1074]) et J.W. Watt, "Commentary and Translation in Syriac Aristotelian Scholarship: Sergius to Baghdad", *Journal for Late Antique Religion and Culture* 4 (2010), p. 28-42.

¹⁰ Sur ce savant voir dernièrement J. Tannous, "Between Christology and Kalām? The Life and Letters of George, Bishop of the Arab Tribes", in Kiraz (éd.), *Malphono w-Rabo d-Malphone* (cité à la n. 5), p. 671-716.

¹¹ Voir notre édition et traduction du texte de Sévère dans notre article "Questions de logique au VII^e siècle. Les épîtres syriaques de Sévère Sebokht et leurs sources grecques", *Studia graeco-arabica* 5 (2015), p. 53-104.

¹² Dans l'école d'Ammonius, et notamment chez Olympiodore (*Proleg.*, p. 8.4-9 Busse), la *Rhétorique* et la *Poétique* sont classées parmi les écrits logiques d'Aristote, dans ce qui est parfois labellé l'"*Organon* élargi" de l'Antiquité tardive. Le premier à remarquer la continuité entre ce modèle et les philosophes arabes, surtout al-Fārābī, a été R. Walzer, "Zur Traditionsgeschichte der aristotelischen Poetik", *Studi italiani di filologia classica* N.S. 11 (1934), p. 5-14, réimpr. dans Id., *Greek into Arabic. Essays on Islamic Philosophy*, Cassirer, Oxford 1962 (Oriental Studies, 1), p. 129-36. Dans les milieux syriaques, au début seuls les premiers écrits de l'*Organon* sont traduits: *Catégories*, *Peri Hermeneias* et *Premiers Analytiques*; à la fin du VIII^e siècle on a traduit les autres, ainsi que la *Rhétorique* et la *Poétique*.

¹³ Les avis des savants sont partagés quant à l'auteur de cet ouvrage, édité par M.N.T. Dāniš Pazūh, *Mantiq Ibn al-Muqaffā'*, Anjuman-i Shāhanshāhī Falsafah-i Tihirān, Tehran 1978. G. Furlani, "Di una presunta versione araba di alcuni scritti di Porfirio e di Aristotele", *Rendiconti Accad. Lincei Cl. Sc. morali*, Serie VI, vol. 2 (1926), p. 205-13 et P. Kraus, "Zu Ibn al-Muqaffā'", *Rivista degli studi orientali* 14 (1934), p. 1-20 (réimpr. in Id., *Alchemie, Ketzerei, Apokryphen im frühen Islam*. Gesammelte Aufsätze hrsg. u. eingeleitet von R. Brague, Olms, Hildesheim – Zürich – New York 1994, p. 89-108), pensaient que ce traité ne pouvait pas être l'œuvre d'Ibn al-Muqaffā', le célèbre lettré traducteur du persan. Ils l'attribuaient en revanche au fils de ce dernier, Muḥammad ibn 'Abdallāh al-Muqaffā'. Dāniš Pazūh, par contre, édita l'ouvrage comme étant du père. On trouvera une synthèse excellente des éléments de ce dossier compliqué dans Chr. Hein, *Definition und Einteilung der Philosophie. Von der spätantiken Einleitungsliteratur zur arabischen Enzyklopädie*, P. Lang, Frankfurt – Bern – New York 1985 (Europäische Hochschulschriften. Reihe XX. Philosophie, 177), p. 41-6.

la conception qui faisait une lecture réaliste du traité des *Catégories* et de son introduction, l'*Isagoge*. Il reprend simplement le découpage traditionnel de l'*Organon*. D'autre part, les débuts de la tradition arabe sont marqués par l'apparition de traductions encore isolées (comme celle d'Ibn al-Biṭrīq pour les *Premiers Analytiques*),¹⁴ aujourd'hui disparues, car assez tôt remplacées par celles qui furent exécutées, au IX^e siècle, par Ḥunayn ibn Ishāq¹⁵ et son fils, Ishāq, ou par des traducteurs de leur entourage, comme al-Dimašqī. La visée de ces traducteurs est évidemment de procurer de nouvelles traductions plus exactes, ou plus à jour du point de vue linguistique.

Mais non contents de procurer de nouvelles traductions, les traducteurs du cercle de Ḥunayn et de son fils Ishāq se sont aussi préoccupés de constituer un nouveau corpus, mis à jour en quelque sorte, dont un témoin subsiste, pensons-nous, dans le manuscrit d'Istanbul *Ahmet III* 3362.

Ce manuscrit, daté du XIII^e siècle approximativement, contient exclusivement les quatre premiers traités de l'*Organon*, selon l'ordre traditionnel: *Catégories*, *Peri Hermeneias*, *Premiers* et *Seconds Analytiques*, le tout précédé de l'*Isagoge* de Porphyre. Les traductions de l'*Isagoge*, du *Peri Hermeneias*, et des *Seconds Analytiques* sont attribuées à Ishāq ibn Ḥunayn, celle des *Premiers Analytiques* est l'œuvre de Taḍārī ibn Basīl, celle des *Catégories* reste sans mention d'un traducteur.

En outre, l'analyse du contenu de ce manuscrit montre qu'Ishāq ibn Ḥunayn a pris une part prépondérante à la rédaction des traductions qu'il contient (l'*Isagoge*, le *Peri Hermeneias*, et les *Seconds Analytiques*). Mieux même, il semble qu'Ishāq lui-même ait été en quelque manière le maître d'œuvre de la constitution de ce corpus, ainsi que nous l'avons suggéré ailleurs, avec des arguments

¹⁴ Cette traduction est perdue; elle est néanmoins bien attestée, comme le montre R. Walzer, "New Light on the Arabic Translations of Aristotle", *Oriens* 6 (1953), pp. 91-142, réimpr. in Id., *Greek into Arabic*, p. 60-113 (cité à la n. 12). Walzer attire l'attention sur le fait que dans la version arabe des *Premiers Analytiques* éditée par 'A. Badawī, *Mantiq Aristū I*, Cairo 1948, une méprise de cette traduction est critiquée. La traduction était donc à la disposition des savants de l'école philosophique chrétienne de Bagdad d'où est issue la version arabe qui est arrivée jusqu'à nous. Selon Walzer, l'auteur de la remarque concernant la traduction de Yaḥyā ibn al-Biṭrīq était le maître de l'école, Abū Biṣr Mattā ibn Yūnus: "It will then have been Abū Biṣr who selected Theodore Abū Qurra's Arabic translation as a textbook to be read in the philosophical school, rejected Yaḥyā ibn al-Biṭrīq's translation, mentioned with disapproval p. 112 n. 5 and three other unspecified earlier Arabic translations" (p. 78 de la réimpr.).

¹⁵ A défaut de pouvoir faire état ici des études récentes sur Ḥunayn ibn Ishāq et son groupe de traducteurs, nous signalons l'édition et traduction anglaise de la célèbre *Lettre* de Ḥunayn sur ses propres traductions: J.C. Lamoureux, *Hunayn ibn Ishāq on His Galen Translations*. A parallel English-Arabic text edited and translated, Brigham Young U.P., Provo 2016 (Eastern Christian Texts). Outre les traductions d'ouvrages médicaux destinées à ses collègues, Ḥunayn et son groupe de collaborateurs ont traduit nombre d'ouvrages philosophiques pour un lectorat arabophone. Ces traductions ont été faites aussi en raison d'un intérêt scientifique qui animait personnellement du moins certains d'entre eux, et sans doute Ḥunayn lui-même. L'utilisation différente des deux langues syriaque et arabe est mise en lumière par J.W. Watt, "Why Did Hunayn, the Master Translator into Arabic, Make Translations into Syriac? On the Purpose of the Syriac Translations of Hunayn and his Circle", in J. Scheiner – D. Janos (éd.), *The Place to Go To: Circles of Learning in Baghdad in the Ninth and Tenth Centuries*, Darwin Press, Princeton 2014 (Studies in Late Antiquity and Early Islam), p. 353-77, réimpr. dans Id., *The Aristotelian Tradition in Syriac* (cité à la n. 9): "Hunayn ibn Ishāq, the master translator into Arabic, translated more Greek medical works into Syriac than Arabic because the leading doctors were predominately Syrians, mostly hailing from Gundishapur, and Syriac translations were what they wanted. The eminence of the Syrian doctors in early Abbasid Baghdad is well recognised, as is also that the patrons of Ḥunayn for whom he made his numerous Syriac translations were practising doctors, whereas the patrons of the Arabic translations made by the master or his associates were mostly cultivated wealthy officials or courtiers or, as the Banū Mūsā, scholars of other disciplines. Hunayn's Syriac translations of Greek medicine were not, as sometimes supposed, merely 'intermediate' en route to the Arabic. On the contrary, they were made to be read in Syriac by the people who best appreciated their content, and the Arabic translations were by no means always – and never by Ḥunayn – made from (usually) preceding Syriac" (p. 353).

qu'il serait trop long de reprendre ici.¹⁶ Dans cette perspective, le corpus du manuscrit d'Istanbul pourrait être vu comme le témoin d'un premier état du corpus réuni par al-Ḥasan ibn Suwār, et conservé dans le manuscrit *Paris. ar. 2346*.

La comparaison avec le manuscrit de Paris montre que les traductions sont semblables dans les deux manuscrits, si ce n'est que les versions du manuscrit de Paris apparaissent pour certaines comme des révisions des versions du manuscrit d'Istanbul. C'est clairement le cas pour les *Premiers Analytiques*, dont la traduction de Taḏārī ibn Basīl (conservée dans le manuscrit d'Istanbul) a été revue par Iṣḥāq ibn Ḥunayn (conservée dans le manuscrit de Paris).

En somme, considéré dans sa totalité, le manuscrit d'Istanbul contient ce qui apparaît comme un premier "noyau" du corpus logique, constitué pour l'essentiel, vers la fin du IX^e siècle, de traductions d'Iṣḥāq (à l'occasion à partir de traductions gréco-syriaques de son père Ḥunayn).

De grandes différences toutefois distinguent l'ébauche qu'est le corpus d'Istanbul du corpus plus élaboré qui est celui de Paris. Ces différences ne se situent pas principalement au niveau de la lettre des traductions, mais plutôt au niveau de la visée d'ensemble. Le corpus d'Istanbul est essentiellement l'œuvre de traducteurs, issus principalement du cercle de Ḥunayn ibn Iṣḥāq et de son fils Iṣḥāq, tandis que celui de Paris, constitué de traductions accompagnées de nombreuses gloses, qui sont de brefs commentaires d'ordre philosophique, est l'œuvre d'un cercle de philosophes, on le sait, celui d'Abū Biṣr Mattā ibn Yūnus (m. en 940) et Yaḥyā ibn 'Adī (m. en 974). Ce second cercle ne bénéficie pas seulement des traductions du premier cercle, mais aussi des traductions effectuées à Qenneshre: ainsi, par exemple, de la traduction gréco-syriaque des *Réfutations sophistiques* faite par le moine Athanase, qui est à la base (d'après le colophon) de deux des trois versions syro-arabes du même traité dans le manuscrit de Paris (traductions de Yaḥyā ibn 'Adī et de Ibn Zur'a).

Autre différence capitale: le corpus d'Istanbul ne contient que les traités de "l'*organon court*",¹⁷ celui qui était en usage dans la tradition scolaire syriaque, et qui a été repris par Ibn al-Muqaffā', par exemple. Au contraire, le corpus de Paris a bénéficié des travaux menés à Qenneshre (comme le montre l'exemple des *Réfutations sophistiques* mentionné ci-dessus), et il contient tous les traités de "l'*organon long*" qui sont à la base de l'élargissement du corpus logique: on vient de le voir pour les *Réfutations sophistiques*. A quoi il faut ajouter que le corpus des textes lus et traduits en syriaque à Qenneshre comportait aussi les *Seconds Analytiques* et les *Topiques*, traduits par le même Athanase.

En outre Ibn Suwār, l'éditeur du corpus de Paris, rejette explicitement le point de vue réaliste qui était celui des premiers auteurs des corpus syriaques de "l'*organon court*", ou, pour le dire autrement, il abandonne la lecture *in re* des *Catégories* et de l'*Isagoge*, comme cela est clairement exprimé dans un passage mis en introduction à la traduction des *Catégories* dans son édition de l'*Organon étendu*, conservée dans le manuscrit de Paris, et dont voici le texte:

Le but que se propose Aristote, dans cet ouvrage, est l'étude des termes (*al-alfāz*) simples employés dans une imposition première et désignant les genres supérieurs des êtres (*al-umūr*), en tant qu'ils les désignent au moyen des états d'âme qu'ils produisent, et celle des êtres (*al-umūr*) en tant qu'ils sont désignés par ces termes. C'est là le but qu'il se propose dans cet ouvrage.

¹⁶ Voir notre article "La traduction arabe des *Premiers Analytiques* d'Aristote", in A. Hasnawi – A. Elamrani-Jamal – M. Aouad (éd.), *Perspectives arabes et médiévales sur la tradition scientifique et philosophique grecque*, Institut du Monde arabe – Peeters, Paris - Leuven 1997 (Orientalia Lovaniensia Analecta), p. 395-408 et, pour la date du manuscrit, la note 7 de la p. 397.

¹⁷ Voir notre article "Un *Organon court* en syriaque: Paul le Perse versus Boèce", in J. Brumberg-Chaumont (éd.), *Ad notitiam ignoti. L'Organon dans la translatio studiorum à l'époque d'Albert le Grand*, Brepols, Turnhout 2013 (Studia Artistarum, 37), p. 193-215.

Nous disons que son but est l'étude des termes pour réagir contre ceux qui prétendent qu'il s'occupe des êtres.¹⁸

Lorsqu'il affirme que les traités logiques d'Aristote traitent des termes, qui désignent les choses¹⁹ (*al-umūr*), mais non pas directement des choses mêmes, Ibn Suwār reprend à son compte une critique déjà formulée par al-Fārābī à l'égard des commentateurs qui faisaient de la logique une recherche portant sur la nature des choses, et qui conduisaient leurs analyses (de manière fautive) en termes de matière (*mādda*) au lieu de les conduire en termes de compositions (*ta'lif*) d'énoncés.²⁰

Le manuscrit *Paris. ar. 2346* avec ses notes marginales datant du XII^e siècle, représente l'étape ultime dans l'histoire des corpus gréco-syriaques, puis syro-arabes, que nous voulions brièvement retracer. Il est, pourrait-on dire, la contrepartie, pour la logique, du non moins fameux manuscrit de Leyde *Or. 583*, qui contient "l'édition annotée" de la *Physique* d'Aristote, mise au point par le savant arabe Ibn al-Samḥ. Et c'est le lieu de citer la très juste remarque de Ruediger Arnzen et Yury Arzhanov, qui s'applique aux deux manuscrits: "Der Leidener Kodex mit der arabischen Übersetzung der *Physik* und der Pariser Kodex mit den arabischen Versionen des *Organon* führen eindrucksvoll vor Augen, dass die syrischen Aristoteles-Übersetzungen im Kreis der Bagdader Aristoteliker eine wichtige Stellung einnahmen und oft als Hilfsmittel im Lehrprozess herangezogen wurden".²¹

Très nombreuses, en effet, dans le manuscrit *Paris. ar. 2346*, sont les notes marginales qui renvoient à des traductions syriaques, ayant servi à l'établissement du texte arabe, soit du point de vue de la critique textuelle, soit, plus souvent encore, pour aider à la solution de questions philosophiques touchant la compréhension du texte et, par suite, éventuellement son établissement.²² Dans ces notes, l'éditeur et philosophe Ibn Suwār consigne en somme des résultats de travaux menés dans l'école philosophique chrétienne de Bagdad.

On sait que ces notes et commentaires proviennent largement de l'enseignement de Yaḥyā ibn 'Adī, et de son maître Abu Bišr Mattā, tous deux héritiers d'autre part de l'enseignement d'al-Fārābī.²³ De plus, on ne l'a pas assez remarqué ou souligné, ce corpus a largement hérité des travaux effectués au VIII^e siècle, dans l'école du monastère syriaque de Qenneshre. On a vu plus haut que deux des trois traductions des *Réfutations sophistiques* contenues dans ce corpus sont décrites dans le manuscrit comme ayant été réalisées à partir de la traduction syriaque d'Athanase. Le même Athanase est cité, en outre, dans les notes relatives à l'*Isagoge*, aux *Premiers Analytiques* et aux *Topiques*. Des recherches plus précises seraient certes à faire pour mieux déterminer la

¹⁸ Nous citons la traduction donnée par Kh. Georr, *Les Catégories d'Aristote dans leurs versions syro-arabes*, Institut français de Damas, Beyrouth 1948, p. 149 (le texte arabe est édité *ibid.*, p. 361).

¹⁹ Nous préférons la traduction par "choses" à la traduction par "êtres" de Georr (*ibid.*, p. 149).

²⁰ Voir sur ce point les remarques de F.W. Zimmermann, *Al-Farabi's Commentary and Short Treatise on Aristotle's De Interpretatione*, Oxford U.P., Oxford 1981, p. XXXIX, CVIII, CIX.

²¹ Y. Arzhanov – R. Arnzen, "Die Glossen in Ms. Leyden *Or. 583* und die syrische Rezeption der aristotelischen *Physik*", in E. Coda – C. Martini Bonadeo (éd.), *De l'Antiquité tardive au Moyen Âge, Études de logique aristotélicienne et de philosophie grecque, syriaque, arabe et latine offertes à Henri Hugonnard-Roche*, Vrin, Paris 2014 (Études musulmanes, 44), p. 415-63, à la p. 460.

²² Sur ce point, voir notre article "Remarques sur la tradition arabe de l'*Organon* d'après le manuscrit Paris, Bibliothèque Nationale, ar. 2346", in Ch. Burnett (éd.), *Glosses and Commentaries on Aristotelian Logical Texts: The Syriac, Arabic and Mediaeval Latin Traditions*, Warburg Institute – University of London, London 1993 (Warburg Institute Surveys and Texts, 23), p. 19-28.

²³ Voir aussi J.W. Watt, "Al-Fārābī and the History of the Syriac *Organon*", in Kiraz (éd.), *Malphono w-Rabod-Malphone* (cité à la n. 5), p. 751-78 et réimpr. séparément, *Analecta Gorgiana*, Gorgias Press Piscataway 2009.

contribution des travaux menés à Qenneshre à la constitution du corpus logique bagdadien, mais il est déjà clair que les philosophes de l'école chrétienne de Bagdad ont connu ces travaux et les ont utilisés, au moins en partie. Ce sont surtout les notes marginales, datant du XII^e siècle,²⁴ qui témoignent de l'activité de longue haleine de cette école.

La tradition de la logique aristotélicienne a joué un rôle central dans la transmission du savoir et un débat s'est ouvert dans les dernières décennies sur l'importance qu'il faut attribuer, dans l'histoire du mouvement des idées, aux écoles chrétiennes de langue syriaque. Alors que D. Gutas pense que ces écoles, avec leurs traductions et commentaires, n'ont joué presque aucun rôle dans la création de la culture philosophique en arabe,²⁵ J.W. Watt estime que les milieux chrétiens de Syrie ont assuré le lien entre la tradition philosophique alexandrine et l'aristotélisme à Bagdad.²⁶ Comme nous l'avons déjà souligné ailleurs, une vision unitaire du phénomène complexe qu'est la transmission gréco-arabe du savoir philosophique est selon toute vraisemblance impossible à obtenir. La transmission s'est faite progressivement et par le biais de détours multiples ainsi que de sources qui n'avaient pas toujours le même degré de fiabilité. Des approches multiples sont donc selon nous nécessaires, et ceci non seulement sur la plus vaste échelle de la transmission du savoir philosophique et scientifique, mais aussi dans un domaine spécifique, comme celui de la logique. Il n'en reste pas moins que l'école de Qenneshre s'avère centrale dans la constitution du corpus étudié et commenté à Bagdad, dans le milieu scolaire qui fut celui d'al-Fārābī.

²⁴ Voir notre étude "Une ancienne 'édition' arabe de l'*Organon* d'Aristote: problèmes de traduction et de transmission", dans J. Hamesse (éd.), *Les problèmes posés par l'édition critique des textes anciens et médiévaux*, Institut d'études médiévales de l'Université catholique de Louvain, Louvain-la-Neuve 1992 (Publications de l'Institut d'Études Médiévales, Textes, Études, Congrès, 13), p. 139-57.

²⁵ D. Gutas, *Greek Thought, Arabic Culture. The Graeco-Arabic Translation Movement in Baghdad and Early 'Abbāsīd Society (2nd-4th/8th-10th centuries)*, Routledge, London 1998, p. 21-22.

²⁶ Voir surtout J.W. Watt, "Von Alexandria nach Bagdad. Ein erneuter Besuch bei Max Meyerhof", in A. Fürst (éd.), *Origenes und sein Erbe in Orient und Okzident*, Aschendorff, Münster 2011 (Adamantiana. Texte und Studien zu Origenes und seinem Erbe, 1), p. 213-26 (trad. angl. "From Alexandria to Baghdad. Max Meyerhof Revisited", in Id., *The Aristotelian Tradition in Syriac*, cité à la n. 9) et Id., "The Curriculum of Aristotelian Philosophy among the Syrians", *Studia graeco-arabica* 7 (2017), p. 171-92.



Finito di stampare anno 2020
presso le Industrie Grafiche della Pacini Editore S.r.l.
Via A. Gherardesca • 56121 Pisa
Tel. 050 313011 • Fax 050 3130300
www.pacineditore.it